

Des bras contre du charbon

LES FILS DE LA MINE

Jean BAUWIN



Hasard, Espérance et Bonne Fortune sont des charbonnages de la région liégeoise. Leurs noms semblent bien ironiques, quand on connaît les conditions de travail atroces imposées aux mineurs. En 1996, à l'occasion du 50^e anniversaire des accords de migration passés entre les États belge et italien, le metteur en scène Francis d'Ostuni avait créé sur le sujet un spectacle qui allait marquer les esprits. Cet accord stipulait que « *pour tous les travailleurs italiens qui descendront dans les mines en Belgique, deux cents kilos de charbon par jour et par homme seront livrés à l'Italie* ».

À ces hommes qui vivaient dans la misère, on avait promis l'Amérique : un travail peu pénible, bien payé, un logement, etc. Quand ils sont arrivés, on les a parqués dans des baraquements qui avaient servi de prison pendant la guerre. Plusieurs familles se partageaient un même logement divisé par de simples cloisons en bois. Pas de toilettes, et au sol, de la terre battue qui se transformait en poussière ou en boue selon les saisons. Ils sont descendus

dans la mine, creusant parfois dans des galeries qui ne dépassaient pas trente-huit centimètres, la hauteur de leur lampe. Ils devaient choisir le matin d'y entrer sur le ventre ou sur le dos, sans possibilité de se retourner.

EN PRISE SUR LE PRÉSENT

Vingt ans plus tard, Martine de Michele reprend le spectacle de Francis d'Ostuni, auquel elle avait participé comme comédienne, et l'actualise. Le pari était risqué, il est amplement réussi. Autrefois, quatre anciens mineurs étaient sur scène pour livrer leur témoignage. Aujourd'hui, trois d'entre eux sont morts. C'est donc la génération suivante qui reprend le flambeau et porte leur parole. *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune* est ainsi créé en 2016 et compte déjà plus de septante représentations. Chaque année, il tient l'affiche pendant trois semaines à la Caserne Fonck à Liège. « *Cette histoire reste vive et vivante*, commente Martine de Michele, *on n'est pas dans la nostalgie. Il faut comprendre d'où l'on vient, pourquoi tant de gens aujourd'hui en-*

core quittent leur pays pour trouver une vie meilleure. »

Autour du spectacle, des activités sont organisées pour actualiser le propos, comme cette gigantesque installation de Pierre Clément, Claire Renard et Loïc Gillet : une colonne de valises posées sur un canot pneumatique. La référence est claire. « *Il ne s'agit pas d'opposer différents types de migrations, car on est tous dans le même bateau.* » Le manège Fonck est complètement investi par des expos, mais aussi par un autre spectacle de l'artiste, *Montenero*, où elle donne la parole aux femmes italiennes qui ont vécu, elles aussi, la migration suite aux accords de 1946. Les mercredis après le spectacle, des rencontres avec le sociologue Marco Martiniello et la metteuse en scène sont prévues afin de comprendre les mécanismes qui sous-tendent les phénomènes migratoires actuels.

« *Généralement, ils sont de petite taille et ont la peau foncée. Beaucoup d'entre eux puent. Ils construisent des baraques en périphérie. On dit qu'ils sont voleurs et violents. Ils violent les*

Toiles & Planches

LA CHAMANE

En 2014, Claire Barré découvre qu'elle détient des dons chamaniques, et le raconte dans un livre. En 2018, la réalisatrice Fabienne Berthaud adapte cette histoire. Une preneuse de son de cinéma, jouée par Cécile de France, y décide de s'immerger corps et âme dans cette démarche spirituelle qu'elle n'a pas choisie, alors qu'on la prend pour folle. Tourné comme un documentaire, le film fort révèle un nouveau visage de l'actrice namuroise.

Un monde plus grand, en salles le 30/10.

RESTES DE MÉMOIRE

Quand un romancier belge cachant un regard sombre sur le monde sous une désinvolture ironique et caustique, Thomas Gunzig, rencontre l'une des danseuses et chorégraphes belges parmi les plus talentueuses, Michèle Anne De Mey, cela donne *River*. Un spectacle fait de danses, de musiques, de vidéo et de jonglerie, sans oublier le chien Zaza, qui interroge la mémoire et le passé, les souvenirs et les rêves.

River, du 12 au 23/11, Théâtre des Martyrs, place des Martyrs 22, 1000 Bruxelles. ☎02.223.32.08
theatre-martyrs.be/



© Gabriel RENARD

En 1946, des milliers d'Italiens ont été vendus à la Belgique contre du charbon. Un spectacle puissant et à la scénographie soignée retrace cette odyssee dont ni la Belgique ni l'Italie ne peuvent s'enorgueillir.

LE PRIX D'UN HOMME.
Deux cents kilos de charbon par jour.

femmes quand elles rentrent du travail. Nos dirigeants ont trop ouvert l'entrée des frontières et surtout, ils n'ont pas pu sélectionner qui entre dans le pays pour travailler et qui, plutôt, pense vivre de petits trafics ou d'activités criminelles.»

RIEN N'A CHANGÉ

Ce message nauséabond lu pendant le spectacle n'a pas été posté sur un réseau social en 2019, il provient d'un compte rendu de l'Office de l'immigration du Congrès américain publié en 1912. Les hommes dont il parle, ce sont les immigrants italiens.

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune n'est pas qu'un spectacle engagé, c'est aussi du beau théâtre, avec une mise en scène rythmée, une scénographie surprenante et magnifique imaginée par Francis d'Ostuni. Les spectateurs sont répartis de part et d'autre d'une voie ferrée. Ces rails évoquent le chemin de fer qui a amené les ouvriers en Belgique, mais aussi les voies qui convoient les wagonnets dans les mines. Ce chemin, qui devait

les mener vers une vie meilleure, les conduit au fond d'un trou rempli de rats, de gaz et de cette poussière qui rongé les poumons.

Les tableaux se succèdent : la signature des accords, le départ du pays, l'arrivée en Belgique, la vie dans et hors de la mine... La magie des lumières et du son transforme l'espace scénique au gré des besoins : en salle des fêtes pour célébrer un mariage, ou en mémorial pour rendre hommage aux victimes de la catastrophe de Marcinelle, au Bois du Cazier, en 1956. Les techniques de vidéo mapping permettent aussi un jeu d'images et d'enchaîner des atmosphères très différentes. Les contrastes entre les tableaux font passer les spectateurs par toute la palette des émotions.

REFLET DE LA DIVERSITÉ

Sur scène, une vingtaine de comédiens de toutes générations, amateurs et professionnels, se partagent les rôles et la narration. Beaucoup sont d'origine italienne, mais pas seulement, d'autres sont afghans, mauriciens, portugais ou

yougoslaves. Le spectacle était très masculin à sa première création en 1996. Martine de Michele a voulu le revisiter en y intégrant aussi des chansons traditionnelles portées par des femmes. Elles font comme un écho au récit des hommes et en prolongent l'émotion. La metteuse en scène est également allée réinterroger les survivants de l'époque. Elle n'a pas retrouvé chez eux la même joie que vingt ans auparavant. Si c'était à refaire, pas sûr qu'ils quitteraient leur pays.

Bien sûr, ils y souffraient de la misère, mais ils ont beaucoup souffert en Belgique aussi. Bien sûr, ils sont fiers et heureux de voir leurs enfants intégrés, mais eux, on les a bernés, on les a trahis. Ils forment une génération sacrifiée au profit du capitalisme triomphant. Vendus contre du charbon, ils ont bousillé leur santé pour faire un travail qu'aucun Belge ne voulait faire. Cette histoire, il ne faut pas cesser de la raconter, parce que hélas, elle ne cesse de se répéter. ■

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune, de Martine de Michele, du 05 au 23/11 au Manège Fonck, rue Ransonnet 2, 4020 Liège.
www.lesfilsdehasard.com



FOI AVEUGLE

Camille (Céleste Brunquell, exceptionnelle) est une ado bien dans sa peau, équilibrée et enthousiaste qui se rêve artiste de cirque. Aînée de quatre enfants, elle vit tout ce qu'elle entreprend avec passion, jusqu'à ce que sa mère, fragile psychologiquement, rejoigne la communauté du Saint-Esprit. La famille s'y investit et tente de mettre en pratique

les valeurs de partage et de solidarité, sous la houlette d'un prêtre charismatique (Jean-Pierre Darroussin). Mais les signes d'un fonctionnement sectaire apparaissent bientôt et le combat de Camille sera de protéger ses frères et sœurs, ainsi que ses parents, contre les manipulations dont ils sont victimes. (J.B.)

Les éblouis, un film de Sarah Suco, en salles dès le 20/11

PLAIDOYER

On aime ou pas Caroline Fourest, mais on ne peut contester l'intérêt de ce film sur des femmes combattantes kurdes que viennent rejoindre deux jeunes Françaises. Elles y croiseront Zara, rescapée Yézidie, inspirée par Nadia Murad, Prix Nobel de la Paix 2018. Toutes incarnent la lutte des femmes, premières victimes des conflits.

Sœurs d'armes, sortie prochaine.